
ANDRÉ DE LA VIGNE.

ANDRÉ DE LA VIGNE étoit secrétaire d'Anne de Bretagne, fille aînée de François II, duc de Bretagne, et femme de Charles VIII; il suivit ce dernier prince dans son expédition d'Italie, et rédigea par son ordre le journal de son voyage et de ses conquêtes. Cet ouvrage, qui fut attribué à Octavien de Saint-Gelais, est partie en vers, et partie en prose. En voici le sujet : le poète voit en songe *dame Chrestienté* qui se plaint à *dame Noblesse* de ce que personne ne la défend plus contre les infidèles; cette dernière la console en lui apprenant que la sibylle a prédit la naissance d'un prince qui s'armeroit pour sa défense. Ce prince est Charles VIII. Ces deux *dames* se rendent dans un jardin nommé *le Vergier d'honneur*, où elles font part à *Majesté royale* du dessein qui les anime; celle-ci assemble son conseil, et la guerre est résolue. Viennent ensuite les préparatifs pour la conquête de Naples, le départ du roi, son expédition et son retour. Le poète fait le récit de tous les événements de cette guerre, en observant fidèlement l'ordre des temps; les détails les plus minutieux, les dates, tout y est rapporté avec une scrupuleuse exactitude. Sa manière de narrer est bien dans le genre d'un journal; il ne s'élève un peu que lorsqu'il décrit quelque fête, ou qu'il raconte la mort de quelque grand personnage. On y trouve une *complainte* et une *épitaphe* en l'honneur de François

de Bourbon, comte de Vendôme, qui mourut à Verceil, le 2 octobre 1495 : une ballade présentée à Charles VIII, lorsque ce prince quitta Grenoble; les compliments qui lui furent adressés en différentes villes, etc.; des dialogues, des ballades, et autres pièces. Elles ont toutes rapport à des particularités qui sont essentiellement liées aux faits principaux.

A la suite du *Vergier d'honneur*, que de La Vigne présenta au roi à son retour d'Italie, et pendant son séjour à Lyon, se trouve un recueil d'autres poésies, parmi lesquelles sont plusieurs rondeaux à la louange du roi, de la reine et de quelques autres princesses : *Les ballades des dames de Paris, de Lyon et de Tours, sur le retour des gentilshommes de l'armée de Naples* : l'éloge du roi par *Eglise, Noblesse, Prouesse et Honneur*, et quatre *épistres amoureuses*, imitées d'Ovide. Ces pièces sont suivies de près de six cents rondeaux, triolets, ballades, complaintes, lays, virelais, lettres.

André de La Vigne vivoit encore en 1514. On ne connoît pas l'époque précise de sa mort. Il étoit intimement lié avec Octavien de Saint-Gelais.

TRIOLET.

DE trop aimer, c'est grand folie ;
Je le sçais bien , quant à ma part :
Quelque chose que l'on m'en die ,
De trop aimer c'est grand folie.
A la parfin on en mendie :
Qui sage est , bientôt s'en départ.
De trop aimer, c'est grand folie ;
Je le sçais bien , quant à ma part.

TRIOLET.

Vous , qui estes à cette porte ,
Comment estes-vous cy seulette ?
Or qu'un petit on se déporte ,
Vous , qui estes à cette porte.
S'il vous plaist , un baiser j'apporte ;
Tendez un petit la bouchette !
Vous , qui estes à cette porte ,
Comment estes-vous cy seulette ?

RONDEAU.

FAIT-ELLE pas bien
D'aimer qui lui donne ?
S'elle est belle et bonne,
Ce n'est pas pour rien.

Elle aime le mien,
Non pas ma personne :
Fait-elle pas bien ?

On n'a rien du sien,
Qui ne lui guerdonne.
Elle s'abandonne,
Quand on lui dit, tien.
Fait-elle pas bien ?

TRIOLET.

CE n'est pas jeu que d'aimer par amours ;
A mes dépens l'ai expérimenté.
Pour en avoir mille maux tous les jours,
Ce n'est pas jeu que d'aimer par amours.
Et néanmoins qu'on en parle toujours,
Tant en hyver, comme en plaisant esté,
Ce n'est pas jeu que d'aimer par amours ;
A mes dépens l'ai expérimenté.

A SA MIE.

MADAME, hélas ! où est votre parler,
Dont j'eus jadis mon petit passe-temps ?
Où est le lieu pour gaudir et galler,
Là où j'allois maugré les mal contents ?
Qu'est devenu maintenant le bon temps,
Qu'avecque vous aucune fois j'avoie ?
Hélas ! si n'ai de vous ce que j'attens,
Possible n'est que je puisse avoir joie.

Joie n'aurai, tant que je vous revoie ;
N'aurai plaisir qui de vous ne me vienne ;
Joie n'aurai, par chemin ni par voie,
Sans vous, madame, quelque bien qui m'avienne ;
Et tant que ci, en brief temps je revienne,
Ainsi qu'au long bien à plain vous savez,
Je n'aurai joie au moins qui ne parvienne
Au grand plaisir que faire me devez.

Remémomez nos gracieux devis ;
Souviene-vous de nos beaux entretiens ;
Remémomez nos faits, aussi nos dits,
Aussi d'iceux les gracieux moyens ;
Remembrez-vous de nos frisques maintiens ;
Ayez mémoire' de notre grand liesse ;
Remémomez les amoureux liens,
Dont je vous ai pour ma dame et maîtresse.

Ayez mémoire' du temps où l'on souloit
De nuit veiller et le jour reposer;
Souviens-vous, comme à vous on parloit,
Sans à douleur ni tristesse viser;
Ayez mémoire' qu'on souloit deviser,
Fust jour, fust nuit, en salle ou en chambrette,
Et au surplus, comme on souloit baiser
D'ardent desir votre bouche doucette.

N'oubliez pas comme en petits caquets
Chacun souloit passer les nuits obscures;
N'oubliez pas comme en petits bouquets
Avons souvent pris d'amour ouvertures;
Souviens-vous comme sous couvertures
Sçavions passer notre temps en liesse;
N'oubliez pas qu'en telles aventures,
Je vous retins ma dame et ma maîtresse.
